

Obsèques), le groupe des "cohéritiers" ou des "proches", formé par les onze autres "élèves d'avant", et enfin "la Congrégation" (peut-être quand même pas "toute entière" - il faudra y revenir...). De quelle façon s'est mis en place et instauré cet accord parfait reste pour moi inconnu, et peut-être le restera. A présent, je ne me sens pas incité à le sonder, et je doute que quelqu'un d'autre le fera à ma place (bien au contraire !).

Cela me rappelle qu'en écrivant la note précédente "La circonstance providentielle - ou l'apothéose", la question m'avait effleurée **qui** finalement des deux, "La Congrégation" ou "le prêtre en chasuble", a représenté **la** force maîtresse en oeuvre dans l'Enterrement, dont l'autre aurait en quelque sorte été l'"instrument"<sup>254</sup>(\*\*\*). Je ne m'y suis pas arrêté alors, n'étant pas sûr même si la question avait un sens - elle m'avait bien l'air de ressembler à la fameuse question de la poule et de l'oeuf ! Ce qui est sûr, c'est qu'aucun des deux (le "prêtre", ni la "Congrégation") ne pouvait se passer du concours de l'autre <sup>◇</sup> pour mettre en oeuvre l'Enterrement.

Une autre question par contre, qui elle me paraît avoir un sens plus clair, c'est de savoir qui des deux s'est le plus fortement investi dans cette oeuvre-là. Il est vrai que "la Congrégation" n'est pas une personne, et il est impropre de parler de "son" investissement dans une tâche. Mais il est vrai aussi que pour moi, cette entité personnifiée prend figure concrète, par dix ou vingt **personnes** que j'ai bien connues, avec chacune desquelles, pendant une décennie ou deux, voir plus, j'ai été en relations suivies et amicales. Quand donc je parle d'"investissement" de la Congrégation c'est à la "somme" des investissements de tous ceux, parmi ces anciens amis, qui ont été partie prenante pour mon enterrement, que je pense concrètement. Ainsi précisée, il me semble que la question n'a plus rien de rhétorique.

La réponse qui me vient à cette question, sans nuance d'hésitation ou de doute, c'est qu'**il n'y a pas de commune mesure** entre l'investissement de l'"héritier", et celui de la Congrégation - pas plus, d'ailleurs, qu'il n'y en a dans un enterrement ordinaire, et ceci d'autant plus que l'héritage est important aux yeux de l'héritier (alors que personne dans la Congrégation n'a rien à y gagner pour lui-même), et que les liens (d'attraction ou de conflit) qui l'attachent au défunt sont forts et jouent dans sa vie un rôle névralgique. Si doute il y a dans une telle situation, il ne peut guère provenir que de la présence de "cohéritiers" parmi les proches du défunt. (Il s'agit donc ici du "second plan", plutôt que de l'"arrière-plan" formé par le gros de la Congrégation.) Dans le cas qui m'intéresse, le seul parmi ces "proches" et cohéritiers dont la part qu'il a prise à mon enterrement pourrait être d'un poids comparable à celle prise par l'héritier principal Pierre Deligne, me semble être Jean-Louis Verdier, jouant le rôle de Second Officiant aux Obsèques. Cette appellation-là n'est pas gratuite, car plus d'une fois au cours de l'Enterrement, j'ai bel et bien vu officier et l'un et l'autre avec un ensemble parfait ! Mais comme je l'ai déjà écrit ailleurs, mis à part certains actes publics de J.L. Verdier, je sais peu à son sujet depuis que nous nous sommes perdus de vue ; trop peu, sans doute, pour pouvoir me faire une idée tant soit peu circonstanciée des tenants et aboutissants de sa relation à moi, ou de sa relation à son prestigieux "protecteur" et ami.

**Note 153** (26 décembre) Dans la réflexion de hier, j'ai essayé de préciser cette intuition, apparue "en flash" le 10 novembre, qu'en "chacun des nombreux participants" à mes obsèques, celles-ci représentaient l'enterrement symbolique de "la femme reniée qui vit en lui-même". Quand j'ai parlé et reparlé ici de "chacun" des participants, c'est une expression un peu à l'emporte-pièce, qu'il vaut peut-être mieux ne pas prendre entièrement au pied de la lettre. Je suis persuadé, tout au moins, que cette intuition est bel et bien juste pour chacun

---

<sup>254</sup>(\*\*\*) Je rappelle que dans la réflexion du mois de mai, dans la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière", je m'étais rendu compte que mon ami avait été un **"instrument d'une volonté collective"** d'une cohérence sans failles". Les lignes qui vont suivre ne contredisent pas vraiment cette intuition, mais plutôt la complètent, en laissant ouverte la possibilité d'une certaine symétrie dans la relation entre la "Congrégation" et "le prêtre en chasuble".